3 Novembre, 1846.

JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE,

La *Revue Canadienne* publie un *Album littéraire et musical*, paraissant tous les mois, par livrons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

A Montreal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Quebec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation. Industrie. Progrès.

Vol. III. No. 80

PARAISSANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT.
(*Payable d'avance.*

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul, ... £1 0 0
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul, . . £1 0 0
Aux deux publications reunies, ... £1 10 0

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-dessous, première insertion, ... 2s. 6d.
Dix lignes et au-dessous, première insertion, ... 3s. 4d.
Au-dessus par ligne, ... 4d.
Toute insertion subsequente, le quart du prix
(Affranchir les lettres.)

GRAND ASSORTIMENT
DE
POELES NOUVEAUX.

LES SOUSSIGNÉS viennent de recevoir de plusieurs Fonderies des Etats-Unis, entr'autres de celles de St. Albans, Troy, Albany et Plattsburgh, outre leur assortiment complet ordinaire, une grande variété de POELES sur des modèles nouveaux et approuvés, de toutes espèces comprenant des cylindres pour brûler du charbon et du coke, des Poêles *Banner, Victory, Furnace, Troy et Air tight, et les célèbres Poêles de cuisine à patente de Buck, poêles de salon à grille, Panel box Nursery Stoves*, les compagnons d'Hyver, poêles de salles *Air tight*, à air tempéré, et richement ornés. Les poêles patentés de Buck et les poêles *Air tight* de Troy, sont adaptés également à brûler du bois, du charbon ou coke, et seront vendus, *à l'essai*, pour un mois. Il ne faut que s'en servir pour en être satisfait. Les poêles de salons, *Air tight*, (de différent patrons et grandeurs) sont d'un fini parfait, d'une apparance chaste et belle, embellis par des ornements de bon goût et supérieurs en qualité et sous le rapport de la forme à tout ce qui a jamais été offert en ce genre sur le marché. Ces poêles de salons sont vraiment des meubles élégants et à bon marché et comme ils sont construits sur le principe des *Air tight*, ils sont expressement calculés pour donner beaucoup de chaleur avec peu de combustible. La quantité d'ouvrage en relief, augmente la *surface rayonnante* de maniere à lui donner le double du pouvoir d'un poêle de même dimension construit sur l'ancien plan.

Les cylindres pour brûler le charbon ou le coke pour des passages, anti-chambres ou bureaux etc., sont simples de construction, joignant à la fois, l'élégance, la beauté du travail, l'économie du charbon, et la durée ; une visite est respectueusement sollicitée.

BARRETT & HAGAR,
23 Octobre. 109 rue St. Paul.

AVIS

Aux Reclamants pour des pertes par la Rébellion dans le Bas-Canada, dont les noms sont compris dans la Cédule publiée dans la Gazette du Canada en date du 18 octobre 1846.

Bureau du Receveur Général ?
Montréal, 9 octobre, 1846. ?

LE RECEVEUR GENERAL est autorisé d'émaner des DÉBENTURES rachetables dans vingt années pour liquider ces pertes, en sommes qui ne seront pas moindres de vingt-cinq Louis courant, portant intérêt, à six par cent par an, comme il est pourvu par l'acte 9e Victoria, chapitre 65, payable par chaque année le premier Janvier.

On recommande aux individus dont les réclamations sont au dessous de la somme ci-dessus spécifiée, de s'unir plusieurs afin de former le montant minimum des Débentures qui vont être émanés.

16 oct. 1846.

☞ Les journaux anglais et français de Montréal publieront cet avis pendant deux semaine.

Sites de Moulins de prix.

AVIS est par les présentes donné que Trois Sites de Moulins de Prix, sur le canal de Lachine, savoir: Deux situé sur le coté sud du bassin au dessus du lock n. 2, marqué sur le plan n. 10 et 11 et l'autre sur le côté nord du lock n. 2, seront vendu par encan public au Bureau des Travaux Public, VENDREDI, le 20 NOVEMBRE prochain, à MIDI.

Le plan du terrain et les plans et divis relatif à la manière de prendre l'eau, &c., pourront être vus à ce Bureau le et après le Premier Novembre, auquel temps on pourra obtenir toute autre information de l'achat.

Ses lots sont particulierement bien adaptés à la construction de Moulins à Farine, ou de Manufactures, étant dans la Cité, sur les Bassins du Canal et de facile accès, tant par terre que par eau. La chute au niveau ordinaire du Fleuve sera, pour les lots 10 et 11, d'environ 20 pieds, et au lock n 2 de 13 pieds, avec une quantité considérable d'eau à chacune, pour faire marcher des Moulins.

Par ordre,
THOS A. BEGLY,
Secrétaire

Bureau des Travaux Publics,
Montréal, 20 oct. 1846.

Vente de Terres a VARENNES.

SERONT VENDUES, à la porte de l'église paroissiale de Varennes Mercredi le QUATRIEME jour de Novembre prochain, a dix heures du matin, "une Terre de quatre arpents et deux perches environ de front sur quinze arpents de profondeur située dans l'île Ste. Thérese, paroisse de Varennes ; avec une maison, grange et étable dessus construits et aussi une portion de terre située dans la grande Ile de Varennes, dans le fleuve St. Saurent, de deux arpents de front ou environ sur la profondeur qu'elle peut avoir," ces terres appartenant aux Demoiselles Ayel-dit-Malo.

THOMAS PEPIN, *Prêtre.*
Boucherville 16 octobre. Procureur.

A VENDRE PAR LE SOUSSIGNÉS.

15 TONNES Rum Jamaique,
10 Barriques Brandy Martel et Hennessy,
10 ditto Gin de Keupa,
40 Balles Bouchons,
50 Quarts Vinaigre,
100 Caisses Chandelles de Damoulin et Supermaceti.

DESRIVIERES et DEMSEY.
No. 28, Rue St. François Xavier.
Montréal 23 Octobre 1846.

ECOLE DE MEDECINE.

CETTE Ecole recommencera ses Cours le premier LUNDI de NOVEMBRE prochain, Samedi, le 28 du mois, seront mises en concours les Chaires d'Institutes de Médecine, de Jurisprudence Médicale et de Botanique.

LUNDI, le 30, il y aura aussi un concours pour l'élection d'un second Demonstrateur d'Anatomie.

Les Candidats doivent posséder les deux langues.

Pour plus amples informations s'adresser au

DR. SUTHERLAND,
sept. Secrt.

Melle. M'KENZIE,

AYANT reçu son assortiment d'ARTICLES de MODES PARISIENNES ET ANGLAISES pour l'hiver, elle sera prête à les exposer en vente MERCREDI le

28 du courant.

Partie Ouest de la
Rue Notre-Dame, No. 165.
Montréal, 23 oct.

UN DERNIER AVIS.

EST donné par les présentes à ceux qui doivent à la Succession de feu E. DOWLING, qu'a moins qu'ils ne retire IMMEDIATEMENT leurs titres et payé ce qu'ils doivent, leurs comptes seront sans distinction remis à un avocat.

T. W. WIDDLETON.
Agent et Percepteur.
23, petite rue St. Jacques,
23 oct. 1846.

REMEDE SANS MEDECINE.

NOUVELLEMENT reçu de PARIS un assortiment de POMPE à LAVEMENT l'invention récente, laquelle pour la convenance et l'utilité n'est égalée par aucun autre. A l'aide d'un peu d'eau chaude, on peut prévenir la constipation ainsi que tout les inconvénients qui en sont la conséquence, telle que le mal de tête, la perte de l'appetit, le rhumatisme &. &. &. se maintenir en bonne santé.

S. J. LYMAN & Cie.
Chimiste,
Place d'armes, 23 octobre.

A LOUER.

UNE MAISON en pierre à deux étages avantageusement située dans le village de Nicolet avec cave, hangard, écurie, jardin et autres dépendances. Cette place a été occupée depuis huit ans par M. WOODWORTH. Pour les conditions s'adresser au propriétaire sur les lieux.

LS. BEAUCHEMIN.
23 octobre.

L'Ami de la Servante.

VERNIS POUR LES TUYEAUX.— Achetez une bouteille du Vernis de H. BAYLIS et vos tuyeaux resteront luisant tout l'hiver par la seule application d'une couche sans être dans la nécessité d'avoir recours au procédé ordinaire et malpropre de la mine de plomb. Le vernis empechera vos tuyeaux de rouiller pendant l'été.

On peut se le procurer en détail chez M. GRIFFITH rue St. Paul, et chez tous les ferblantiers, et en gros chez MM. FERRIER & BRYSON, Rue St. Paul.
23 oct.

UN jeune homme de 24 ans qui a été depuis plusieurs années engagé dans le commerce, et qui a à produire les meilleures recommandations en sa faveur, désirerait se placer dans un magasin en gros ou en détail de cette ville. S'adresser à ce bureau.
16 Oct.

AVIS.

LES COMMISSAIRES D'ECOLES de la Paroisse de CHAMPLAIN ont besoin de Trois Instituteurs pour cette Paroisse. Des personnes mariées seraient préférées. S'adresser au soussigné.

A. J. MARTINEAU,
Secrétaire-Trésorier.
Champlain, 23 octobre 1846.

RECEMMENT PUBLIE'.

UNE nouvelle Carte Géographique du Canada, et des autres Provinces de l'Amérique Britannique du Nord par JOSEPH BOUCHETTE Ecuier, Député Arpenteur Général.

Les Souscripteurs à cet ouvrage sont respectueusement notifiés qu'ils peuvent maintenant avoir des copies, montées et completées, en s'adressant à

ROBERT W. S. MACKAY,
Libraire 127 Rue Notre-Dame.
23 Octobre 1846.

STEAMERS.
DE
LA LIGNE DU PEUPLE.

LE Soussigné prend la liberté d'informer tous ceux qu'il peut intéresser, qu' cette ligne lui appartient maintenant exclusivement. Les parties qui lui étaient associées auparavant, ayant cessé d'y avoir aucun intérêt.

JOHN WILSON.
Québec 30 Oct.

AUX ETUDIANTS,

CEUX des Etudians en Médecine qui désirent pensionner en cette ville, trouveront chez Mme. St Julien des voitures pour les conduire à leurs Cours matin et soir.
27 oct.

FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

UN PARISIEN EN PROVINCE.

Raoul de Savigny était trop civilisé pour croire à la province, trop blasé pour s'amuser à Paris, et trop élégant pour y rester passé le mois de juin. Par malheur, le whist ne l'avait ni assez ménagé ni assez ruiné pour qu'il eût envie de courir les eaux d'Ems ou de Vichy; il ne possédait pas la plus petite de ces villas plus ou moins réelles d'où nos écrivains à la mode datent leurs productions d'été, et il venait de se brouiller avec une spirituelle baronne du faubourg Saint-Honoré, propriétaire d'un château magnique, parce qu'il avait découvert qu'elle tournait à la littérature et envoyait clandestinement aux Revues des Nouvelles signées d'un de ces noms supposés qu'on rend suspects en les canonisant. Que faire ? Que devenir ? Où aller ? répétait-il en s'endormant chaque matin et en s'éveillant chaque soir : l'Italie, en été, n'est pas tenable ; d'ailleurs tout le monde y va, veut y aller et en revient ; la Suisse n'est plus qu'un grand parc anglais où l'émotion a des bottes vernies et le pittoresque un lorgnon. L'Espagne est plus neuve; mais je craindrais d'y être pris pour un attaché de l'ambassade française, et le ridicule est toujours bon à éviter : pas moyens donc d'aller nulle part ! — Et le pauvre Raoul se désespérait.

Et cependant il voyait tous les soir, à travers la poussière des champs-Elisées, passer d'élégantes voitures, emportant des visages connus, de fins sourires, des propos railleurs, de malins regards qui semblaient narguer son ennui. Adieu, Raoul ! Bonsoir ! Raoul ! — Adieu, Ernest, Jules, Prosper, Anatole, amis passagers que le printemps sépare et que l'automne oublie; compagnons de folies que l'on fait sans être gai !..... Adieu à ma belle et blonde valseuse de l'autre nuit, qui s'enfuit, rieuse, dans cette calèche rapide ! Adieu à mes douces et plaintives romances de Schubert, qui s'en vont, rêveuses, entraînées par ce briskà fragile ! Adieu à cette éclat qui dure une saison, à ces fêtes qui durent un jour, à ces amours qui durent une heure, à ce monde qui part quand vient l'hirondelle !.... Soyez riches toujours, long-temps jeune, joyeux souvent ; je n'ajoute pas : soyez heureux quelquefois, car à l'impossible nul n'est tenu ! — Et Raoul devenait chaque jour plus mélancolique.

Tout à coup il se souvint qu'il avait, de par le monde, une bonne vieille tante retirée depuis long-temps dans le Midi, et habitant une ville dont l'existence lui avait toujours semblé un mythe, et qu'il avait entendu appeler Carpentras ! Ceci fut pour lui un trait de lumière : — Nous sommes, dit-il, au temps des explorations lointaines et des pèlerinages aventureux. A tout moment on nous parle d'une excursion en Chine et à Toubouctou, au Spitzberg ou en Islande, chez les Lapons ou chez les Iroquois..... Pourquoi ne ferais-je pas, moi aussi mon voyage et ma découverte ? Impression de voyage à Carpantras ; observations physiologiques sur les naturels du pays, par un membre influent du Jokey's-Club !... ce sera charmant ! — Et il partit le lendemain.

Raoul savait par cœur tout le répertoire d'Arnal ; il avait vu aux Variétés *le Père de la Débutante*, il avait lu les feuilletons de Jules Janin, et tout cela lui avait donné, au sujet de Carpantras, les idées les plus singulières. Pour que le vaudeville, qui à rarement de l'esprit, pour que le feuilleton, qui n'en a pas toujours, se croient en droit de se moquer obstinément d'un pays et d'une ville, il faut que cette ville et ce pays soient vraiment une Béotie au petit pied, où tout le monde est plus bête que le Parisien le plus sot, ce qui n'est pas peu dire, et plus ridicule que le Parisien le plus risible, ce qui donne beaucoup à penser ; tant mieux ! ceci me promet des observations plus piquantes et des caricatures plus drôles ! Je suis trop vieux maintenant pour chercher des sentimens ou des émotions (il avait vingt-six ans) ; mais vivent l'ironie et le ridicule ! cela est immortel comme le monde ! courage donc, postillons, et arrivons vite !

Il arriva par une de ces admirables nuits d'été, où la Provence indolente et assoupie donne aux silhouettes de ses montagnes, aux contours de ses horizons, aux nuages de son ciel, aux pentes onduleuses de ses rives, les teintes lumineuses et les aspects grandioses de l'Italie. Les étoiles, à demi effacées par l'éclat paisible de la lune, semblaient une poussière argentée répandue par une main capricieuse sur un fond d'azur. Leur pâle reine suspendue sur le monde blanchissait de sa clarté taciturne les plaines rembrunies, comme une pensée d'espérance ou de souvenir éclaire les ombres d'une âme attristée. Dans le lointain, le Ventoux élevant son gigantesque triangle, prêtait au reste du paysage quelque chose de sa solitaire grandeur. Il y avait dans ce tableau un effet harmonieux et calme qui reposait l'âme et les sens. Raoul, comme la plupart d'entre nous, n'était blasé qu'à la surface, et peu à peu, à son insçu, il s'abandonna aux charmes de cette scène et aux fugitifs appels de la rêverie. Il écoutait le cri monotone du crillon, les lointains aboiemens des chiens de berger, le sourd frémissement des roues sur la poussière humide, et il retrouvait autour de lui ou en lui-même de confus souvenirs, de vagues images, des affections endormies. N'ayant plus à poser devant ses compagnons rieurs, libre de redevenir lui-même, il semblait penser avec une autre âme, vivre d'une autre vie, et lorsqu'il arriva, ce n'était déjà plus ni le même esprit, ni le même cœur.

Il fut reçu avec cette tendresse indulgente qui ne compte pas les jours d'oubli ; la meilleure chambre, le meilleur lit, toutes les mille douceurs de la bonne vie de province lui furent à l'instant prodiguées, et le lendemain notre héros bien reposé, n'eut plus qu'à commencer ses explorations. Sa tante l'adressa à des jeunes gens de sa connaissance qui étaient, lui dit-elle, *la fleurs des pois* de la ville, et avec lesquels il pourrait s'entendre. Aussitôt Raoul se les représenta, d'après la description qu'un touriste spirituel a donnée du bel homme en province, comme de grands et gros garçons en cravate blanche et en habit noir, portant les favoris en parenthèse, râpant de leur col de chemise leurs oreilles empourprées, et emprisonnant de gros pieds dans de grosses bottes, et des mains rouges dans des gants verts. Il trouva des jeunes gens mis avec la seule élégance qui soit possible aujourd'hui, c'est-à-dire un peu mieux que tout le monde avec les habits que tout le monde a. Evidemment Blain seul avait pu harmoniser les couleurs effacées de ce paletot brun, serrer cette redingote noire autour de cette taille svelte et libre à la fois. On causa ; Raoul crut qu'on allait parler du prix de la garance, des épisodes du dernier marché, des prétention de *madame une Telle qui se fait habiller d'après le journal des modes, de la quantité de verres d'eau sucrée consommés à la soirée du sous-préfet*.. Point : on parla de la façon du monde la plus actuelle, c'est-à-dire des femmes avec dédain, des arts avec goût, des chevaux avec passion. On demanda à Raoul s'il voulait jouer ; il s'imagina qu'il s'agirait d'une partie de boston ou de loto à cinq centimes le jeton. On le fit jouer au whist, et il reconnut, après avoir perdu son argent, qu'on le jouait beaucoup mieux qu'à Paris. En quittant ses nouveaux compagnons, qu'il devait rejoindre pour dîner, il entra dans un cabinet de lecture qu'il fut assez surpris de rencontrer sur son chemin ; croyant se mettre à l'unisson, il y demanda les *Mystères d'Udolphe*, les *Exilés de Sibérie*, ou la *Maisonnette dans les bois*; on lui offrit la *Croix de Berny*, le *Comte de Monte-Cristo*, *Catherine*, les nouveautés qui paraissaient à peine à Paris quand Raoul l'avait quitté. Décidément, à l'exemple d'un général célèbre, mais d'une toute autre façon, on faisait marcher Raoul de surprise en surprise. Le dîner fut exquis ; le vin de Champagne était frappé à merveille, le gibier cuit à point, et Raoul, qui, en vrai Parisien, se serait volontiers figuré que la perdrix et les truffes venaient au monde à une lieue des barrières, apprit en dînant que, pour arriver jusque chez Véry ou chez Chevet, elles avaient à faire cent quatre-vingts lieues et à s'éventer en chemin. Pour finir cette journée remplie de mécomptes en sens inverse, on conduisit notre héros à une petite soirée où l'on devait danser au piano et faire un peu de musique. Pour le coup, Raoul espéra se rattrapper ! il avait lu de si jolies choses sur la quantité de fausses notes que peut renfermer un piano de petite ville ! Il évoquait de si singulières toilettes, de si ambitieux falbalas, des toques si ébouriffantes et des marabouts si ébouriffés ! L'odeur des quinquets devait être si rance ! l'escalier si obscur ! si peu de meubles dans le salon ! tant de socques dans l'antichambre ! On le fit entrer dans un petit appartement où il n'y avait ni trop de vide ni trop de cohue : à droite et à gauche de la porte, deux beaux portraits d'Eugène Devéria ; sur la cheminée et sur les meubles, des statuettes aussi bien choisies par le goût que par le cœur ; de vieilles porcelaines aux couleurs vives, des jardinières remplies de fleurs ; puis, çà et là, ces inutilités à la mode, d'autant plus élégantes qu'elles sont plus inutiles. La chaleur du jour avait fait baisser les tentures et entr'ouvrir les croisées, et de temps à autre un vent tiède soulevant l'étoffe légère des rideaux et des portières, apportait, par bouffées fugitives, le parfum lointain et adouci des jasmins et des orangers du jardin. Le lorgnon de Raoul eut beau se faire dédaigneux et impitoyable, un groupe de jeunes femmes nonchalamment posé sur une causeuse, ne lui offrit que de doux regards dans des yeux limpides, de beaux fronts sous des cheveux noirs, de blanches épaules sous de pudiques corsages, un ensemble de beauté discrète et pure, d'élégance naïve et chaste. Au piano, une jeune fille de dix-huit ans à peine jouait de tout son cœur et avec un exquis sentiment de la mesure des contredanses de Strauss ; elle semblait s'amuser du plaisir des autres, et rendre à tous ces frais sourires un sourire plus frais encore. Raoul arrêtant un moment ses yeux sur elle, ne put s'empêcher de remarquer combien ce type différait de ses souvenirs de bal et d'opéra. A demi penchée sur le piano, elle soulevait par instans un regard où se peignait le bonheur de vivre, d'aimer, de croire. Un léger pli, accentuant un coin de sa jolie bouche, trahissait un esprit fin, vif, observateur, un peu espiègle, pendant qu'un vague nuage, que semblaient parfois faire passer sur son front les impressions de la musique, annonçait ce penchant à la rêverie, brume charmante de l'esprit et du cœur. La simplicité de sa mise ajoutait encore au mystérieux attrait de sa personne. Elle portait, pour toute parure, quelques bleuets naturels dans ses cheveux bruns, un bouquet de ces mêmes fleurs à sa ceinture ; sa robe de mousseline blanche cachait et découvrait, tour à tour, le bout d'un petit pied chaussé de satin noir, qui battait la mesure avec une impatience joyeuse, chaque fois que les naïfs danseurs commettaient quelque méprise. Après la contredanse, sa mère l'appela. Raoul s'attendait à un ridicule nom de roman : elle s'appelait Marie.

On lui demanda de chanter ; elle rougit un peu, mais ne se fit point prier : elle dit un air de Bellini sans beaucoup d'ornemens et sans aucune prétention, mais avec une voix jeune et vibrante, un sentiment vrai, une émotion sincère et communicative. Raoul, qui l'avait regardé avec surprise et écouté avec intérêt, lui adressa quelques mots ; elle y répondit d'une façon toute naturelle, sans embarras de pensionnaire, sans être intimidée par *le Parisien*, comme une jeune personne de bonne compagnie répondant à un jeune homme bien élevé. A la fin, à force de la regarder, de lui parler et de l'entendre, Raoul ému, étonné, effrayé lui-même de ce qu'il éprouvait, s'appuya sur le piano et se dit avec une joie inquiète, mêlée de trouble, de peur et presque de honte : "Dieu ! mon cœur bat !

Un mois après Raoul et Marie se promenaient dans le jardin, de ce pas inégal et lent qui est, de temps immémorial, le privilège des amoureux. Les grands parens les suivaient à distence avec une discrétion complaisante et sourieuse, symptôme rassurant qui veux dire que le notaire n'est pas loin. Les deux amans marchaient, les mains entrelacées, tout entiers au bonheur de se voir et de s'entendre, échangeant cette causerie intime, ces mots jetés à voix basse, quoique personne n'écoute, ces niaiseries si ravissantes pour ceux qui s'aiment : poésie toujours la même et toujours nouvelle, où le cœur de l'homme s'épanouit une seconde fois sous un souffle amoureux et pur ! bonheur incomplet encore, mais plus grand peut-être parce qu'il emprunte à l'avenir et à l'espérance leurs perspectives infinies ! moment délicieux et unique, dont le souvenir revient ensuite comme un regret ou comme un remords, qui prouve une vérité bien vieille ; c'est que dans la vie, comme chez nos grands auteurs, les préfaces valent mieux que les livre.

. . . . . .

.... Et puis, disait Marie à Raoul, si vous vous ennuyez avec nous, si vous avez assez de vos *sauvages*, vous irez à Paris, vous y reprendrez votre vie brillante joyeuse ; et quand vous nous reviendrez, vous retrouverez sous notre beau ciel ces rêveries auxquelles vous vous livrez avec charme, à mon piano les mélodies qui vous plaisent, sur mon front ce sourire que vous aimez, dans mon cœur cet amour qui a répondu au vôtre.....

— Non, non, répétait Raoul, je suis trop bien ici pour vous quitter jamais ! Là où l'on rêve, où l'on chante, où l'on aime, que peut-il manquer pour être heureux ?

ARMAND DE PONTMARTIN.

NOUVELLES ETRANGERES.

ANGLETERRE. — Le *Times* caractérise en ces termes la situation de l'Irlande : "La partie ouest du pays, dit-il, est à la veille d'une formidable insurrection ; les white-boys ne font que sommeiller ; ils sont loin d'être morts, et le malheur des temps vient fatalement en aide aux desseins des factieux. Nous ne sommes pas des alarmistes, nous ne regardons pas la situation de l'Irlande comme désespérée et des troubles populaires comme tout-à-fait inévitables ; mais, selon nous, toutefois, le danger est imminent et jamais il ne fut si urgent de porter au mal un un prompt remède."

— Le général Cabrera est arrivé à Londres le 18 au soir, et le comte de Montémolin, que l'on attendait le lendemain samedi, n'est entré en ville que dans la matinée du dimanche. Le comte a gardé, depuis qu'il est ici, le plus strict incognito, et s'est fait céler même à ses plus dévoués partisans. Le général Cabrera a pourtant eu une entrevue avec l'ambassadeur d'une puissance européenne. On dit qu'une seconde proclamation répandue depuis celle qui a paru dans le *Morning Hérald* d'hier, aurait fortement désappointé les exaltados, qui regardent comme un abandon entier de leurs principes, les avances faites à Espartero. On dit aussi que ce dernier personnage éprouve la plus vive répugnance à rentrer sur le terrain de la politique espagnole.

— Un sieur Power, employé de la banque d'Angleterre, prévenu d'avoir soustrait une somme d'environ 25,000 livres sterlings au préjudice de cet établissement, et poursuivi depuis deux mois par le gouvernement britannique, a